

Colloques et congrès

COLLOQUE AU VAL-DE-GRÂCE le 3 septembre 2015 - *Les premières attaques chimiques (1915-1918), de la surprise à la riposte. Aperçus historiques, retombées scientifiques et sociétales.*

Colloque organisé par l'Institut de recherches biomédicales des armées (IRBA) sous la haute autorité du Directeur central du Service de santé des armées en association avec l'Institut des Hautes Études de défense nationale, l'Association des auditeurs et cadres des hautes études de l'armement, l'Académie nationale de pharmacie, l'Académie nationale de médecine et les Sociétés d'histoire de la pharmacie et d'histoire de la médecine. À cette occasion, le musée proposait une exposition temporaire consacrée au sujet du jour. - Rémy PORTE commence par le contexte géostratégique et tactique qui montre qu'en matière de guerre, on est amené à laisser de côté les réserves morales, ce dont a témoigné l'emploi offensif des gaz de combat lors de la Grande Guerre. - Claude RENAUDEAU démontre combien l'empire de Guillaume II sut devenir dès les années 1910 la première puissance économique et militaire en Europe avec son industrie lourde (charbon, acier et armement avec Krupp, Siemens etc.) mais encore l'essor général en rapport avec l'électricité, le matériel mécanique dont les transports mobiles et surtout la chimie (Agfa, Bayer, Basf etc.). L'État-major prussien reprit le plan d'Alfred Von Schlieffen voulant à l'Est contenir les Français pour se ruer sur le Nord de la France en franchissant la Belgique et le Luxembourg. Mais l'État-major français sut résister contre cette guerre de mouvement en lui imposant une guerre de position avec les tranchées et cela va durer. Alors le commandement impérial, particulièrement, chercha un moyen de se sortir de cette situation et on jeta un regard appuyé au sous-produit de l'industrie des colorants c'est-à-dire au chlore et au phosgène que le chimiste juif (prix Nobel de 1918 remis en 1920), Fritz Haber, sut militariser pour un emploi à grande échelle. - Hervé DELACOUR, toxicologue, expose l'affaire d'Ypres : *attaque allemande du 22 avril 1915* où, soudain, d'immenses colonnes de fumée jaunâtre et malodorante allaient semer la terreur, la mort et un recul des troupes françaises ! Mais la percée de ce front ne fut guère décisive, car rien n'était prévu pour exploiter la brèche par l'armée impériale allemande. Toutefois, la Grande Guerre chimique avait débuté. - Danielle FAUQUE montre le rôle essentiel du pharmacien et académicien Charles Moureu (1863-1929) qui fit partie du premier comité de riposte d'avril 1915 et c'est lui qui supervisa ensuite l'organisation des seize laboratoires de chimie employant 110 chimistes jusqu'en 1918. Il travaille avec Charles Dufraisse sur l'acroleïne mais aussi la redoutable ypérite. Il saura partager ses recherches avec les Britanniques et les Américains dont son homologue William Pope. - Patrick BOUREILLE, de Paris IV-Sorbonne, du service historique de la défense/Marine, démontre combien au début du conflit nous sommes dépourvus d'armes chimiques mais qu'en novembre 1918, les obus, bombes pour "projector" et autres grenades au gaz représentent 28% de la production totale des munitions d'artillerie. Alors, en se servant des diplomates, on essaie d'entrevoir une tactique de dissuasion en cherchant à faire valoir les principes de non-emploi de telles armes chimiques selon la déclaration de La Haye

COLLOQUES ET CONGRÈS

du 29 juillet 1899 ! - Les compagnies Z, hautement spécialisées dans ce type d'armes, sont évoquées par Olivier LION, spécialiste des opérations à caractère NRBC. Ces compagnies s'inscrivent bien dans l'adaptation générale de l'armée française à la guerre des tranchées et à l'apparition d'armes nouvelles. Ces compagnies sauront aussi faire face à la guerre souterraine créée par les sapes, voire aussi l'emploi des mortiers chimiques de type Liviens, mais bien vite l'artillerie va supplanter tout cela. - M. Giot présente le travail de Jean-Christophe LEROUX, commandant le CIA /NRBC et spécialiste de la "maîtrise des armements" et de celle de la prolifération des armements : *les moyens de protection : début et essor*. Suite à l'agression d'Ypres, l'État-major décida d'abord de développer des équipements permettant aux combattants de survivre en protégeant avant tout les voies respiratoires. Puis, devant l'usage général de part et d'autre des gaz de combat, on fait évoluer cela pour permettre au soldat de combattre convenablement et durablement en protégeant le visage mais aussi le corps entier. Cette première guerre mondiale apportera la connaissance des principes de protection physique et va orienter le développement des moyens de protection individuels et collectifs de nos jours.

L'après-midi Fanny GROS-DÉSORMEAUX expose à l'auditoire sur des tableaux explicites tout l'arsenal chimique dont dispose l'armée française entre 1915 et 1918. On connaît surtout l'impact psychologique, car la mortalité s'est avérée bien moindre que celle provoquée par les armes à feu et l'effet explosif. - C'est dans le même ordre d'idée que poursuit Christophe RENARD, de la Direction générale de l'armement, en expliquant le pourquoi des recherches sur des substances qualifiées de "briseuses de masque" comme les arsines sternutatoires et vomitives utilisées par l'armée impériale en juillet 1917 avec le chlorure et le cyanure de diphénylarsine. - L'organisateur Frédéric DORANDEU évoque l'emploi de l'ypérite qui fut un choc pour les armées alliées alors que la molécule, quoique connue, n'avait pas été retenue comme toxique potentiel. Les brûlures sur le visage, la peau et les muqueuses malgré les vêtements habituels a entraîné des recherches adéquates dans la protection et la prise en charge, car l'ypérite reste une menace militaire (ou terroriste) crédible de nos jours. - Claude MONNERET, membre de l'Académie nationale de pharmacie, présente une exploitation surprenante du gaz moutarde donc de l'ypérite qui subit un transfert d'azote à la place du soufre en créant le méchlorétamine (Mustargen ou Caryolysine), molécule qui tuait des cellules cancéreuses et cela sera approuvé par FDA en 1949. Cette molécule reste indiquée dans le traitement de la maladie de Hodgkin et du lymphome cutané voire du psoriasis en traitement local. - Jean Ulrich MULLOT intervient sur le rôle possible d'intoxication par fumées de tir comme cela a été vu dans les chars en 1918, dans les explosions des sapes etc... et ces connaissances serviront amplement lors de la deuxième guerre mondiale. - Bruno BONNEMAIN, de l'Académie nationale de pharmacie, fait un rappel sur toutes les organisations qui ont contribué à la riposte et insiste aussi sur le rôle, en dehors de Charles Moureu, de quatre pharmaciens, Gabriel Bertrand, Paul Lebeau et Marcel Délépine, le pharmacien principal Pellerin (Gauthier le remplacera) et aussi le rôle de trois médecins, le professeur Achard, le Dr Vincent et le médecin principal Dopter. Ils recherchent tous les moyens de protection mais contribuent à trouver aussi d'autres gaz de combat encore plus dangereux. Pierre LABRUDE, de Nancy, explique le rôle contributif de la faculté de médecine et de la faculté de pharmacie de Nancy à la guerre chimique dans les laboratoires divisionnaires de toxicologie, dans les recherches de défense chimique, de masques efficaces mais aussi les moyens rapides pour doser les toxiques. - L'ancien conservateur et restaurateur du musée du Service de Santé du Val-de-grâce

COLLOQUES ET CONGRÈS

J.-J. FERRANDIS évoque le rôle des ambulances Z au front et dans les hôpitaux de l'avant dans la guerre des gaz. Selon les directives du Dr Voivenel, les gazés reçurent au triage une carte blanche d'évacuation. Au fur et à mesure les soins furent de plus en plus spécialisés par des officiers et pharmaciens ZP au point qu'en juillet 1918 on comptait une centaine d'ambulance ZP. Le rôle essentiel des infirmières Z est abordé non seulement au combat mais aussi dans leur rôle d'informateurs/instructeurs préventifs des civils et leur mission dans les formations NRBC actuelles est essentielle, car c'est le contingent le plus nombreux. - Pascal VERRIER aborde le problème difficile de *la licéité des armes chimiques* car, après le premier conflit mondial, il y a eu une volonté de placer hors la loi l'arme chimique avec un premier protocole en 1925 ce qui veut dire que la convention de La Haye n'a guère été efficace depuis 1899. Pourtant, en 1993, une convention de plus large portée est signée concernant aussi le désarmement et la lutte contre la prolifération des armes non conventionnelles. Mais est-ce efficace avec ce que l'on vit actuellement ? - *Les gaz de combats : crise psychologique et sociale*, tel a été l'objet de Mario FAURE, ancien président de l'association des Auditeurs et cadres des hautes études de l'Armement, avec les conséquences de l'hyper violence de la Grande Guerre et de la crise psychologique entraînée par l'emploi des gaz de combat, car il y eu une répercussion depuis le front vers l'arrière comme jamais cela ne fut connu dans l'ensemble du corps social. L'arrière et la capitale vont se sentir menacés et on passe désormais de la guerre classique à la guerre totale. Les civils deviennent des cibles comme les militaires. De plus, il s'agit désormais de faire purement disparaître l'ennemi complètement et la notion de guerre d'extermination que le troisième Reich pratiquera en est le plus monstrueux exemple, ne serait-ce également par l'emploi du Zyklon B dans des camps d'extermination et pour cause ! - M. DORANDEU retrace, 85 ans après, le risque toujours présent que sont les stocks d'obus d'ypérite et autres avec l'exemple de Vimy d'avril 2001. C'est un dépôt à l'air libre du Pas-de-Calais. En 2001, on constate une dégradation par oxydation etc. de plusieurs dizaines de tonnes d'obus chimiques qui menaçaient de se répandre. Ce stock a même reçu la visite effective du premier ministre de l'époque, Lionel Jospin, et des préfets concernés. Alors, un déplacement très réussi de 12500 personnes a été effectué sans aucun problème pour une dizaine de jours permettant de sécuriser, par de difficiles et dangereuses opérations, ce site par la direction de la sécurité civile du ministère de l'Intérieur. Un transport sécurisé a permis de déplacer ces munitions très dangereuses dans un endroit prévu pour leur destruction.

Une agréable et émouvante note a été apportée par le trio "Lettres du Front" qui donna quelques mélodies et récits de la Grande Guerre soutenus par un accordéon mélancolique et par la flûte à bec de Jean-Christophe Hurtaud et Michel Glasko, avec Lucie Pélissier comme récitante.

Alain Ségal.